

## Handichat

### Portrait de Hervé Lahrant

C'était en 2008 aux Jeux paralympiques de Pékin. Hervé Larhant et ses deux coéquipiers montent sur la deuxième marche du podium, ils reçoivent la médaille d'argent sur Sonar. Une aventure hors du commun pour ce Breton de 43 ans devenu unijambiste à l'âge de 21 ans suite à un accident de moto.

Un an plus tard, on retrouve Hervé chez lui, en Bretagne, au port de la forêt de Fouesnant.

Aujourd'hui, ce sportif accompli revient à ses premières amours en voile : le mini-J. Cette fois, Hervé a enfilé la casquette d'organisateur, aidé par des amis et coéquipiers du club de Cornouailles-Quimper et de l'équipe du Finistère Handivoile, il finalise les derniers détails de la régata du week-end.

« - Bonjour Hervé.

- Qu'est-ce que vous préparez ?

- On prépare une régata, qui aura lieu demain et après-demain, une régata de mini-J, les petits bateaux, là. Ça demande quand même pas mal de préparation, ça demande de la manutention : les mâts à mettre, les bateaux à décharger des remarques, des gueuses qu'il y a à l'intérieur, il y a 100 kilos de plomb à l'intérieur. Puis il y a les petits réglages que chacun a sur son bateau. On s'y prend à l'avance, et comme ça, on est un peu plus serein demain.

On est tous Bretons. C'est une régata promo, avec que des amis bretons. On régata d'habitude tous ensemble à chaque fois. Donc ce soir, on va se retrouver, encore refaire nos précédentes régates on va encore parler de voile, et on va refaire le monde comme à chaque fois qu'on se retrouve.

- A demain. »

Après une longue période de préparation paralympique, loin des siens, Hervé, qui est marié et père de deux enfants, apprécie les moments de retrouvaille avec sa tribu et ses amis.

« - Tout à l'heure, on a préparé les bateaux, maintenant, on prépare le corps.

Ça fait partie des joies de la régata aussi, de retrouver les amis, de manger ensemble, de discuter.

Les Bretons, on aime les crêpes, on aime le cidre ! Et comme demain il y a un peu de vent, il faut être lourd sur le bateau, quoi ! Voilà, c'est du sport dans la convivialité.

- Cette régata-là, elle me tient à cœur, effectivement, parce que en fait, c'est la première fois qu'on l'organise chez moi, et ensuite parce que cette régata s'appelle le challenge Louis Risselin, et Louis Risselin est un grand ami de tous les coureurs qui vont être là, c'est l'ancien responsable de la voile bretonne handisport qui est décédé au mois d'août l'année dernière. C'était notre grand pote, qui est parti, qui n'est plus sur l'eau, et on va courir pour lui. Et ça, ça me tient à cœur, vraiment. »

« - C'est le matin, c'est parti pour une bonne grosse journée. Tant au niveau de l'organisation le matin : les inscriptions, finir les bateaux, les mettre à l'eau. Et dès 13 heures, ça va être coureurs, on va retrouver l'instant que de course.

- On arrive à Port la Forêt, effectivement. Très connu, grâce à tous ces grands navigateurs du Vendée Globe. C'était la société de Michel Desjoyaux, et là, c'est celle de Jean Lecam. C'est une bonne structure, très bonne structure. C'est un vivier de champions, ici. »

C'est juste en face, aux Glénans, qu'Hervé a pris ses premiers cours de voile. Dès 1995, il trouve des financements, et le club où il pratique déjà le basket en fauteuil acquiert deux bateaux. Mais le virus de la course le gagne, très vite, il participe à des compétitions régionales, puis nationales et décroche un titre de vice-champion de France en 2004. Un an plus tard, il intègre le pôle France Handivoile de Quiberon.

« - Je me suis dit : waouh ! L'aventure continue, quoi ! On gravit des marches à chaque fois, et voilà, en 2005, j'ai intégré le pôle d'entraînement Handivoile à Quiberon, jusqu'à me mener en 2008 aux Jeux paralympiques de Pékin. C'est vraiment une évolution sportive de longue haleine, sur quinze ans. Mais voilà, c'est super génial. »

Timonier dans la marine nationale jusqu'à son accident, puis attaché de clientèle dans une banque pendant cinq ans, sa passion pour le sport a finalement pris le dessus. Aujourd'hui, il est à la fois navigateur et organisateur.

« - C'est vrai qu'au niveau déplacement des mecs handi, ce serait plus facile de prendre une sécu, d'aller en face et puis cavalier dans le bateau dans le mini J. La casquette d'organisateur, c'est de gérer les petits problèmes de dernière minute, les derniers inscrits aussi parce que là, il y en a deux qui viennent d'arriver, c'est très bien.

L'avantage du mini-J, justement, il y a des gars qui ont leurs deux jambes et leurs deux bras, des valides, puis il y a des mecs comme nous qui sommes boiteux, en fauteuil, et en fait, c'est ça qui est rigolo parce qu'une fois sur l'eau, tout le monde est sur le même pied d'égalité si je peux dire ! Et on navigue ensemble. Il n'y a plus de handicap sur l'eau finalement parce qu'on a tous le même matériel. »

Laurent Gourves, club handi-voile de Brest :

« - On est une quinzaine, il doit y avoir la moitié qui sont valides. C'est vraiment un milieu qui est mixte. »

Hervé Lahrant :

« - Là on voit que par exemple, dans le plateau de ce week-end, il y a quelques personnes en fauteuil. C'est vrai qu'on va les aider sur ce qu'ils ne peuvent pas faire. Par exemple, mettre le mât, ils ne peuvent pas le faire, ça va être quelqu'un d'autre. Il y a toute une émulation. »

Développer la pratique de l'handivoile et du handisport en général, Hervé y contribue depuis longtemps. Il est depuis plus de dix ans trésorier et secrétaire bénévole au sein de l'association Handisport Cornouailles-Quimper, le club qu'il a créé avec son ami d'enfance, Michel.

86 licenciés et 12 activités sportives à gérer, alors sa médaille, c'est en quelque sorte du bonus.

Jeannick Le Moal, club handi-voile de Brest :

« - Le fait d'avoir ramené cette médaille en France prouve aussi qu'une personne avec un handicap peut aller sur un bateau, ou d'autres sports, mais peut de toute façon pratiquer une activité. Ça peut être un espoir pour plein de personnes, ça peut être ne serait-ce qu'une information, le fait de se rendre compte que c'est possible, donner l'envie. »

Michel Talbot, président association handisport Cornouailles Quimper :

« - D'avoir une couverture médiatique telle qu'il a eue apporte plus de licenciés et plus de qualité à notre travail. »

Hervé Lahrant :

« - Ça va peut-être faciliter l'ouverture des portes et les contacts humains pour que je puisse organiser cette régata-là. C'est un petit plus sur le CV. Pour moi, au niveau humain, au niveau organisateur, ça fait aussi. C'est ça qui est bien, on met à profit ce qu'on a pu faire dans des grandes compétitions au profit de tous les copains qui viennent faire une régata régionale. C'est bien. »

Laurent Gourves :

« - Je le connais depuis 2002, et avec lui, on a fait pas mal de choses, pas mal de campagnes. On a été en Grèce, en Hollande, faire des championnats du monde. A l'époque, on était un petit peu en marge des fédérations, on a fait ça tous seuls. C'est lui qui avait tout organisé, qui avait trouvé tous les sponsors. La plupart de tout l'argent qu'on a dépensé, c'est lui qui l'avait trouvé. Il appelait ça le « Happy Handi Traveltour » : handi de handicapé et happy de joyeux. C'est vrai qu'il nous a fait bouger, c'est quand même grâce à lui, je pense, qu'il y a eu un bateau qui est parti aux jeux paralympiques en 2008. »

Hervé Lahrant :

« - On est à Port La Forêt tout au bout du port, le centre nautique de Kerleven. Tu viens vite parce qu'on n'a pas encore monté ton bateau ! »

Son objectif, faire de sa passion son métier, malgré les difficultés. Un projet professionnel visant à pérenniser son poste au sein du club devrait rapidement voir le jour.

« - On essaie de trouver un contrat qui puisse me convenir et qui puisse m'aider à trouver un travail dans le club, mon club, mon bébé en fait, aussi. Faire 20 à 25 heures par semaine en bénévole, ce n'est plus du bénévolat. A partir de là, ça devient une profession.

Michel Talbot :

« Pour dynamiser encore plus notre section, on compte faire un contrat de deux ans, qui va se mettre en place d'ici peu. »

Laurent Gourves :

« - Je pense qu'il a toutes les capacités, et qu'il faut justement les exploiter, ces capacités qu'il a, ce don qu'il a, c'est vraiment un communicateur, c'est quelqu'un d'ouvert qui connaît énormément de gens, qui peut vraiment dynamiser le mouvement handivoile en Bretagne. C'est vrai qu'il faudrait vraiment lui donner un coup de main pour qu'il nous donne un coup de main. »

Hervé Lahrant :

« - Ça y est, on est parti, enfin ! Ça fait toujours du bien d'y aller. »

Soutenu par sa famille et ses amis, Hervé est toujours aussi motivé, d'autant plus lorsqu'il redevient un simple participant.

« - Youhou ! Tombé à l'eau !

- Je desserre le foc. On n'a pas d'enrouleur de foc sur ces bateaux, dont on le fait à la main, puis je vais gréer ma grand-voile juste après. Prêt à partir, quoi ! On va naviguer !

Maintenant ça y est, côté organisateur, c'est bon. Maintenant, je suis coureur, c'est plus cool, finalement. »

Une fois sur l'eau, le vice-champion paralympique retrouve ses sensations, ses envies. Place à la compétition et au plaisir.

« - 30 secondes !

3, 2, 1, top !

- C'est le départ. Hervé part bien, là. Je le vois derrière...

- On peut admirer Hervé très sérieux. »

Depuis la fin des Jeux paralympiques, le Finistérien a ralenti les entraînements. Il se consacre davantage à transmettre sa passion et organiser des régates. C'est aussi l'occasion pour lui de se lancer de nouveaux défis.

Hervé Lahrant :

« - On va dire que tu es plus cool après une année olympique. Du coup, je me suis remis au mini-J. Les copains n'ont pas attendu pour progresser non plus, parce que je me retrouve au milieu du tableau ! C'est vrai qu'il y a beaucoup de progrès. Le matériel a progressé en trois ou quatre ans, c'est énorme. Pour une reprise, je trouve ça sympa. J'essaie de tirer mon épingle du jeu malgré tout, mais je me fais bien chamberer parfois finalement, je suis le mec battre parce que je suis censé gazer tout de suite parce que j'ai une médaille. Mais ça ne veut rien dire, finalement, parce que ce n'est pas du tout le même support. Donc je m'accroche. »

Gwenolé Carlou, entraîneur équipe handi-voile du Finistère :

« - Il a eu un peu de pression au départ parce qu'il avait sa médaille à défendre, puis il a retrouvé ses copains de l'équipe du Finistère qui sont là depuis des années, avec qui ils ont développé le mini-J et le sonar ensemble. Donc je crois qu'il est content de refaire de la voile avec une pression un peu moindre. »

Mais le virus des Jeux a-t-il vraiment quitté le navigateur ?

« - Non, mais pour moi, pour l'instant, je mets ça entre parenthèses, parce que c'est dur de se remotiver après avoir vécu une aventure comme on l'a vécue en Chine. Ça demande quand même pas mal de sacrifices pendant quatre ans, notamment au niveau familial. J'ai du mal à me remotiver, là. Pour l'instant, j'avais envie, juste après cette période-là, très intense, de retrouver mes bases, retrouver mes amis, retrouver mon bateau d'origine. C'est les années plaisir surtout. Après, je ne sais pas trop encore, je verrai. Je suis en train de me poser les questions. Pour l'instant aussi,

il y a le projet professionnel qui vient se greffer là-dessus parce que pendant quatre ans, je n'ai pratiquement pas travaillé. »

« - Ça va ?

- Oui, ça y est, on a terminé. On a rangé les bateaux, on va se changer maintenant, puis après, je pense qu'on va aller boire un petit verre, on l'a bien mérité. »

« - En clôture de soirée, je tenais à remercier tous les régatiers qui étaient venus pour le challenge Louis Risselin, tous les bénévoles, bien évidemment, qui avaient donné un coup de main pendant toute la journée. Les bénévoles, bravo !

Toutes les personnes qui se sont jointes à nous pour cette régata. Puis une grande pensée pour Louis ce soir, il est dans notre cœur et dans notre pensée encore pendant des années. A Louis ! »

La journée s'achève dans la bonne humeur, Hervé a mené son projet à bien. Il espère que la première édition de la régata Louis Risselin sera le début d'une longue série et le début d'une nouvelle carrière professionnelle pour ce sportif de haut niveau.

« - Ma vie, elle est belle, elle est belle. Je ne regrette pas d'avoir perdu une jambe des fois, quand même. Je me dis ça des fois. C'est peut-être dur à appréhender pour quelqu'un qui m'écoute, mais est-ce que j'aurais connu tout ça si je n'avais pas eu mon accident, finalement ? Moi, je prends mon pied, là. Depuis des années, je prends mon pied. »